

**Figures marquantes de notre histoire – Le siècle de la Révolution tranquille  
8<sup>e</sup> rencontre : La Bolduc (1894-1941)**

Conférence présentée en webdiffusion le 5 mai 2021

Invité : Steve Normandin, auteur-compositeur-interprète

Animateur : Éric Bédard, historien

Texte publié le 4 août 2022

**Mary Travers, Madame Édouard Bolduc... La Bolduc**

Rien ne prédisposait une mère de famille canadienne-française de condition modeste, née en Gaspésie et vivant à Montréal dans le quartier populaire qu'on appelle aujourd'hui Hochelaga-Maisonneuve, à devenir une chanteuse célèbre dans le milieu artistique québécois des années 1930 grâce à ses compositions, ses disques et ses spectacles.

Première femme autrice-compositrice-interprète de l'Histoire de la chanson québécoise, celle que nous surnommons désormais chaleureusement « La Bolduc » fut avant-gardiste à son corps défendant. Mary Travers a composé 80 chansons originales, comme autant de portraits humoristiques ou réalistes du Québec de la première moitié du vingtième siècle. Les thèmes de ses chansons, construites sur des mélodies traditionnelles et populaires, reflètent bien les préoccupations de l'époque et du milieu ouvrier où elle vit : la crise économique, l'exode rural, la pauvreté des communautés francophones, l'émancipation de la femme, les bâtisseurs et défricheurs d'un pays nouveau.

**Les origines**

Mary Rose-Ann Travers naît en Gaspésie, plus précisément à Newport, le 4 juin 1894. Sur son acte de naissance, son prénom est francisé : Marie Rose-Anne.

Ses ancêtres paternels sont originaires de Belfast, en Irlande. Né à Newport, Lawrence Travers (1854-1920) s'est d'abord marié à Mary Ann Murray (1853-1889). Mary Ann meurt en couches à la naissance de leur sixième enfant, William, qui meurt à son tour le lendemain. Travers se remarie en 1891 à une jeune femme d'origine acadienne, Adeline



Mary Travers et ses demi-sœurs en 1912.  
Source : Musée de la Gaspésie sous licence  
CC BY-NC-ND 4.0.

Cyr (1865-1922). Mary sera la deuxième enfant de ce second lit qui comptera cinq naissances.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité des Gaspésiens de la Baie des Chaleurs vit dans des conditions de grande précarité. Malgré la beauté du territoire et l'abondance de ressources (la mer et la forêt à portée de main), les gens ont à peine de quoi se loger et se nourrir. Provoquée en 1886 par les faillites frauduleuses des entreprises de pêche Charles Robin and Co. et Le Boutillier Brothers, la famine frappe durement la communauté de pêcheurs et de travailleurs gaspésiens.

L'indigence matérielle est largement compensée chez les Travers par le don pour la musique.

Enfant, Mary hérite de son père un don pour le violon, en plus d'un bel héritage musical – irlandais d'un côté, acadien de l'autre. Il semble que la jeune enfant savait tout aussi bien maîtriser l'harmonica que la guimbarde en ces jeunes années gaspésiennes. Comme toute jeune fille, elle apprend à « tenir maison » puis à s'occuper de ses frères et sœurs plus jeunes qu'elle. Grande et bien bâtie, Mary suit son père en forêt pour bûcher et chasser, quand ils ne vont pas sur la mer pour pêcher – son père l'aurait affublée du surnom de « Frank » tellement elle appréciait ces « activités masculines » ! La Bolduc conservera toute sa vie un goût pour la chasse et la pêche au point de les pratiquer pendant ses rares moments de pause pendant ses tournées dans la province de Québec.

Vers 1907, la famille Travers s'étant considérablement agrandie, la jeune adolescente de 13 ans reçoit une proposition de sa grande demi-sœur Mary Ann, née du premier lit : on cherche à engager des jeunes filles comme bonnes dans les maisons bourgeoises de Montréal. Elle est logée et nourrie et elle reçoit un salaire de 15 dollars par mois qu'elle fait parvenir à sa famille restée à Newport. Bien plus tard, elle revient en Gaspésie pour revoir sa famille et son cher Newport, puis elle quitte définitivement la région pour s'installer à Montréal.



### **Montréal : Rencontre avec Édouard Bolduc**

À 16 ans, Mary Travers rêve d'autonomie et d'une meilleure situation. Elle n'a pas froid aux yeux lorsqu'elle est embauchée dans une manufacture comme couturière. Elle prétend savoir se servir d'une machine à coudre... Or, le premier jour, une aiguille lui traverse le doigt ! Son côté frondeur prend toutefois largement le dessus. Elle est également recrutée pour de menus travaux de ménage. La jeune femme loue une chambre fort inconfortable dans le grenier d'une maison vétuste, puis partage un petit appartement avec une amie.

Vers 1912, Mary Travers participe à des cercles paroissiaux, des activités organisées autour de l'église catholique du quartier où elle vit. Elle y joue souvent de la musique. Lors d'une de ces soirées, la jeune gaspésienne fait la connaissance d'Edmond Bolduc qui joue aussi de la musique. Ils se fréquentent pendant quelque temps : Edmond lui présente alors son jeune frère Édouard. Ce dernier a suivi des leçons de violon, instrument que Mary a appris à maîtriser toute seule en parfaite autodidacte, et cette passion commune de la musique les rapproche. Le 17 août 1914, quelques jours après la déclaration de guerre en Europe, Édouard Bolduc et Mary Travers se marient. Voyage de noces à Québec, dans la famille d'Édouard. De retour à Montréal, le couple s'installe dans un appartement plus que modeste sur la rue Beaudry. Les Bolduc occuperont plusieurs logements au cours de leur vie avant de s'installer définitivement rue Létourneux jusqu'au décès de Madame Bolduc.

### **Famille, pauvreté, puis exil vers les États-Unis**

Édouard Bolduc travaille d'abord en usine à petits salaires, puis, vers 1918, apprend le métier de plombier, ce qui améliore sensiblement les finances du foyer. Mary Travers, probablement avec ses faibles économies, se procure une machine à coudre et confectionne des vêtements à résidence à des tarifs bien inférieurs que ceux demandés dans les manufactures.

Ayant comme objectif de sauver la langue française par le nombre, le clergé exige que les familles canadiennes françaises soient nombreuses. Mary supporte difficilement ses grossesses qui s'enchaînent pratiquement en continu entre 1915 et 1929. Elle met au monde douze enfants, dont huit meurent en bas âge de fausses couches ou de maladies infantiles.



Par exemple, Roger n'a que dix mois lors de son décès et Jeannette succombe à la scarlatine à l'âge de trois ans et demi, car la famille ne peut s'acheter de médicaments.

À l'instar de leurs parents, tous les enfants de la tribu Bolduc savent jouer de la musique et chanter. Denise (1916-1973), l'aînée de la famille, accompagnera d'ailleurs sa mère au piano, sur disque comme sur scène, tout en caressant le rêve d'être comédienne. Lucienne (1919-1995), chante et joue du piano comme sa grande sœur. Réal (1922-2015), seul fils survivant, sait manier plusieurs instruments dont le violon, le piano et le ukulele. Fernande (1925-2018), la cadette de la famille, consacre une grande partie de sa vie à perpétuer la mémoire de sa mère.

Les décès répétés de ses enfants, puis les pertes d'emploi cumulées par Édouard Bolduc incitent les Bolduc à tenter leur chance ailleurs, dans les communautés d'exilés, les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. La sœur et le beau-frère d'Édouard qui vivent à Springfield, Massachusetts, proposent de les accueillir chez eux. Les Bolduc vendent tout et partent s'installer aux États-Unis. Leurs espoirs s'envolent rapidement : Monsieur Bolduc ne trouve aucun débouché stable. Les conditions de vie, encore plus pénibles qu'à Montréal, ne s'améliorent pas malgré la fraternité qui règne. Au printemps 1922, en désespoir de cause, ils reviennent à Montréal. Monsieur Bolduc retrouve un poste à l'usine de Dominion Rubber et il effectue quelques travaux de plomberie.

### **Madame Édouard Bolduc, musicienne**

La musique fait partie intégrante des cercles familiaux et des réunions paroissiales qui rassemblent les jeunes Montréalais au début du vingtième siècle, les « soirées de cuisine » auxquelles participent la famille Bolduc occupent une place privilégiée dans leur vie, car elle tisse des liens sociaux importants. Organisées par les Gaspésiens de la diaspora qui s'entraident au cœur de la grande ville, ce loisir put sans doute favoriser des revenus d'appoint occasionnels. Rien à voir avec la vie d'artiste que connaîtra bientôt Madame Bolduc, mais le rare témoignage mérite qu'on s'y attarde. Il illustre que les Bolduc démontraient assez d'aisance pour se produire autrement qu'en petit comité. Dans la revue *La vie en rose* publiée au printemps 1981, Fernande Bolduc raconte au journaliste Robert Lévesque que ses parents, accompagnés d'amis musiciens, se postaient sur le quai



Madame Édouard Bolduc en 1930. Source : Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-NC-ND 4.0.

près du pont Victoria, d'où embarquaient les plaisanciers sur le bateau-vapeur qui rejoignait l'île Sainte-Hélène à la belle saison. Faisant la manche ou moyennant une petite rétribution, les musiciens engagés pour l'occasion distraient les passagers. Bien que nous n'en ayons pas la confirmation, il est fort plausible que les Bolduc aient mis leur talent musical à contribution pour des fêtes familiales ou d'autres événements publics.

En 1928, lorsque Mary Travers embrasse le métier de musicienne, cela tient à la fois du hasard des rencontres et de la nécessité de subvenir aux besoins familiaux. Le destin viendra poser ses jalons quand Édouard Bolduc tombe gravement

malade : son épouse le retrouve entre la vie et la mort, ensanglanté sur la chaise d'un homme qui s'était improvisé dentiste. Condamné à un long repos, il lui est impossible de gagner le pain familial.

À peu près au même moment, le gigueur et violoneux d'origine gaspésienne Gustave Doiron, que Madame Bolduc croisait au hasard de soirées et qu'elle engagera par la suite pour quelques tournées, soumet son nom à Conrad Gauthier, directeur et animateur des Soirées du Bon Vieux Temps, soirées thématiques présentées une fois par saison sur la scène du Monument National. Comme les musiciens reçoivent une rétribution financière, c'est une opportunité d'aider une famille qui en a cruellement besoin.

Conrad Gauthier n'est pas seul à vouloir préserver la pratique traditionnelle du chant, de la danse, de la musique et du conte. À la différence des Veillées du bon vieux temps de l'ethnologue Marius Barbeau qui souhaitaient démontrer l'abondance de notre patrimoine oral par des représentations « savantes » de musiciens érudits et folkloriques à Québec et à Montréal, les manifestations organisées par Gauthier de 1921 à 1941 cherchent davantage à plaire, à divertir et à rassembler le grand public. Elles visent en particulier un public : la



population issue de l'exode rural. Le violoneux Isidore Soucy, le chanteur et comédien Ovila Légaré, les accordéonistes Alfred Montmarquette et Terzaf Latour figurent tous parmi les noms qui allaient marquer durablement l'univers de la musique et les représentations de Gauthier.

C'est dans ce cadre que la multi-instrumentiste Madame Édouard Bolduc est sollicitée pour la toute première fois. Elle participe aux soirées de Gauthier de 1928 à 1931, alors que sa popularité va grandissant. Si on la remarque, c'est parce qu'elle est une femme jouant admirablement de plusieurs instruments. On la croit plus vieille qu'elle ne l'est en vérité : la mère de famille de 33 ans porte perruque blanche et robe paysanne pour cadrer avec l'ambiance de la pièce.

Pas encore question de chanter... à moins que par un curieux coup du sort, un participant de la grande fresque orchestrée par Gauthier se désiste. Selon la légende, on sollicite Mary Travers en catastrophe, en lui demandant si elle connaît une chanson qu'elle pourrait interpréter sur le champ. Prise au dépourvu, elle entonne Y a longtemps que je couche par terre, vieille chanson de folklore. La réponse du public est telle qu'elle doit reprendre son refrain trois fois : elle n'avait pas préparé autre chose !

Cette soirée - ou les autres qui suivirent - ont su intéresser un personnage important dans l'univers musical québécois des années 1920. Roméo Beaudry travaillait comme directeur artistique pour la compagnie de disques Starr. Beaudry possédait plusieurs atouts : musicien, auteur à succès, compositeur, adaptateur de chansons américaines, éditeur de musique en feuilles. Ce visionnaire avait réussi à poser au Québec les bases de l'industrie musicale telles que pratiquées aux États-Unis ou en Europe. Repérer les artistes susceptibles de plaire à la clientèle des gramophones, constituer une équipe talentueuse, développer l'image sonore de la musique populaire, personne ne l'avait fait avant lui dans l'industrie du disque québécois contrôlée par des intérêts anglophones. Dans un premier temps, c'est Madame Bolduc la musicienne qui suscite l'intérêt du producteur.

Le 13 février 1929, au sein du Trio Saint-Timothée, elle accompagne à la « musique à bouche » le folkloriste Eugène Daignault pour deux titres. Jusqu'en 1932, Madame Bolduc





Madame Édouard Bolduc avec son violon.  
Source : Musée de la Gaspésie sous licence  
CC BY-NC-ND 4.0.

prête son concours aux enregistrements des célébrités de la firme – le jeune Ovila Légaré, Eugène Daigneault puis Alfred Montmarquette.

Le 12 avril 1929, pour sa septième face gravée chez Starr, Mary Travers tente son premier coup d'essai en solo, interprétant à nouveau *Y a longtemps que je couche par terre*. Elle est accompagnée à la guitare par Medart Levert, cousin des Bolduc. Premiers pas timides : le disque se vend peu. Outre ses collaborations, elle enregistre trois autres disques en solo dont les ventes sont confidentielles. Lorsque son contrat personnel arrive à terme (quatre 78 tours pour lesquelles Madame Bolduc reçoit 25 dollars par face enregistrée), Madame Bolduc propose à Roméo Beaudry d'enregistrer deux titres dont elle vient de signer les paroles : *La Cuisinière* (calquée sur l'air acadien *Je me suis fait faire un petit bateau*) avec, au verso, l'adaptation d'un air irlandais, *Johnny Monfarleau*. Son humour fait mouche, ses paroles du quotidien interpellent les auditeurs. Il faudra

attendre trois disques avant que n'apparaisse la fameuse turlute (onomatopées produites avec la langue) qui lui servira de refrain et devient bientôt sa marque de commerce.

Lors de l'enregistrement des chansons *Fricassez-vous* et *La Morue* en mai 1930, le piano remplace avantageusement et définitivement l'accompagnement sommaire de guitare. D'abord assistée par le pianiste de studio Léo Le Sieur – les fiches de studio en font foi –, puis par d'autres musiciens non identifiés. Plus tard, elle aura recours tant sur scène qu'en studio au talent de pianiste de sa fille Denise. En plus de chanter et d'incarner de petits rôles dans les sketches enregistrés, écrits et joués par Ovila Légaré, Madame Bolduc grave des airs d'harmonica et de guimbarde : pour l'heure, et contrairement à ce qu'ont affirmé



ses proches et ses biographes, il est impossible de déterminer avec certitude les titres sur lesquels elle aurait joué du violon.

Enregistré le 6 décembre 1929, le disque crée l'événement. La surprise est telle que les passants bloquent la circulation face au magasin Archambault, rue Berri, à Montréal : on fait jouer le disque dont le son est diffusé par un haut-parleur sur le trottoir. Il est impossible aujourd'hui de quantifier avec certitude les ventes totales de ce disque - il semble qu'en temps de crise économique, plus de 10 000 copies en un mois auraient été écoulées. L'artiste demeurera fidèle toute sa vie à la compagnie de disques Starr. Peu importe les conditions de sortie de ce disque 78 tours, le phénomène « Madame Ed. Bolduc » prend son envol.

### **Du studio à la scène**

Avant le printemps 1930, encore à l'abri de l'attention publique à laquelle Madame Bolduc aura droit, elle continue d'enregistrer sous son nom, puis comme accompagnatrice. Elle continue de participer aux Veillées de Conrad Gauthier, en plus de participer à ses premières émissions radio, à titre de musicienne, notamment pour l'émission de musique folklorique commanditée par la Living Room Furniture dont elle sera bientôt une tête d'affiche.

Le bouche à oreille va bon train : on propose à Madame Bolduc de se produire seule, interprétant ses premières compositions et des mélodies traditionnelles. Elle accepte de relever le défi lors d'une représentation d'un bal masqué de la Sainte-Catherine, organisé à Lachute le 25 novembre 1930. La photo désormais mythique de la jeune femme assise tenant son harmonica et sa guimbarde, arborant un sourire candide, orne sa toute première affiche. Dès lors, Madame Bolduc comprend le parti qu'elle peut tirer du succès obtenu par ses disques. Sur les publicités diverses, l'artiste s'autoproclame « La Reine du folklore au Canada ».

Les propositions ne tardent pas à arriver, et avec elles l'expansion de sa renommée : Théâtre Arlequin à Québec, Le His Majesty's et le King Edward à Montréal. Elle quitte peu à peu l'univers de la musique traditionnelle pour rallier les rangs du théâtre de genre vaudeville et burlesque. Les spectacles de la troupe d'Arthur Pétrie sont alors très prisés du





Mary Travers Bolduc en 1933. Source :  
Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-  
NC-ND 4.0.

public populaire francophone. Les vedettes du moment, Ti-Zoune père (Oliver Guimond Sr.), La Poutine (Rose Ouellette), Juliette Pétrie, Manda Parent, reconnaissent en Madame Bolduc un pouvoir comique évident, dont le style de chanson peut trouver écho dans leurs spectacles. Même La Poutine, lorsqu'elle enregistre chez His Master's Voice Victor, interprète des chansons comiques de son cru ou composées pour elle qui sont calquées sur des mélodies traditionnelles connues de tous. Suivant les recommandations de la comédienne Simonne de Varennes, Madame Bolduc troque ses hardes de campagne pour des robes de soirée : la chanteuse devient élégante et belle sans dénaturer

son tour de chant, ce qui lui confère un élément de modernité et de respectabilité digne de son nouveau statut de vedette. Le public se reconnaît immédiatement en elle, mais cette proximité avec des artistes boudés d'une certaine intelligentsia (clergé, médias, bourgeois) installera un malentendu durable sur la valeur réelle de ses créations.

Madame Bolduc sera la première artiste de la chanson au Québec qui saura attirer les foules grâce à son seul nom, puis à proposer un spectacle de variétés dont l'essentiel de la musique qu'elle proposera portera l'empreinte du music-hall, copié sur les modèles de spectacles du vaudeville américain auxquels elle fut conviée. Ce qui change du modèle citadin, c'est la teneur même du spectacle : si les sketches proviennent des bits, ces canevas de la tradition du théâtre américain sur lesquels les comédiens improvisent des scènes comiques selon leurs aptitudes, l'aspect musical des représentations bolduciennes se compose essentiellement d'airs de violon, d'accordéon et de gigueurs. Elle récupère même le concept d'une soirée du Bon Vieux Temps, cher à Marius Barbeau comme à Conrad Gauthier, et élabore désormais des tournées dans les coins les plus reculés du Québec. Le Saguenay, l'Abitibi, sa chère Gaspésie, puis l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Sa renommée la conduira vers les Petits Canadas, ces regroupements de Franco-Américains



dans les États de la Nouvelle-Angleterre, là même où elle avait tenté de s'établir avec sa famille quelques années plus tôt. Ses étés connaissent peu de vacances entre 1932, quand la crise économique contraint la compagnie de disques Starr à cesser sa production d'enregistrements, et 1940, année de sa dernière tournée en Abitibi pendant laquelle elle partage la tête d'affiche avec La Poune.

À l'instar de leur fille Denise, Monsieur Bolduc participe à plusieurs tournées comme musicien, comédien puis accessoiriste. Selon toute vraisemblance, il disparaît des publicités dans les journaux et sur les affiches vers 1934, année à laquelle il s'engage pour travailler comme saisonnier à la Baie James.

Madame Bolduc devient marchande publique : elle peut ainsi gérer les finances et l'entreprise sans que son mari n'intervienne. Aux yeux des lois de 1930, toute transaction faite par une femme devait être obligatoirement approuvée par son mari. L'artiste développe un réseau efficace dans un milieu rural qui l'attend à bras ouverts : salles paroissiales, parfois des églises désacralisées pour l'événement - avec statues recouvertes d'un drap ! - ou salles de réception d'hôtel... Pour organiser ces tournées, elle a recours à plusieurs promoteurs dont Henri Rollin, Almer Perreault et Jean Grimaldi, c'est d'ailleurs Madame Bolduc qui, voyant son esprit d'initiative, lui mettra le pied à l'étrier d'une fantastique carrière d'organisateur de tournées.



Banderole rectangulaire réalisée pour la première tournée dirigée par madame Bolduc en 1932.  
Source : Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-NC-ND 4.0.



Cahier de partitions *Les chansons de Madame Bolduc*, publié en 1931. Source : Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-NC-ND 4.0.

### Ses chansons

Les plus grandes qualités d'autrice de La Bolduc sont de faire preuve d'un sens de l'observation aigu, de même que d'une concision dans l'élaboration des situations. Elle porte en elle un don comique évident, moqueur, entre le clin d'œil et le sourire complice. Nous savons aujourd'hui que Madame Bolduc avait un caractère bien trempé dans son quotidien, cela transparaît dans certains textes. Quand elle veut régler ses comptes avec les propriétaires abusifs ou les épiciers roublards, elle devient David contre Goliath dans une pirouette pas bien méchante, mais bien sentie ! Elle vient d'un milieu défavorisé et sait bien à qui ses rimes et ses blagues s'adressent, qui sont les destinataires de son message.

Mary Travers-Bolduc possède un pouvoir incroyable : ses disques lui servent de véritables haut-parleurs à une époque où, dans un Québec ultra-conservateur, la femme vit généralement dans l'ombre de son mari. Elle se sert de l'humour pour tourner en ridicule des situations abusives et elle réussit à s'exprimer sur la condition des travailleurs et sur les décisions politiques en temps de crise. D'instinct, elle se fait pamphlétaire avec une pointe d'optimisme.

Les premiers textes sont comiques avec des pointes de revendication et des prises de position sur les conditions d'appauvrissement des ouvriers et du peuple canadien-français. Ses dernières créations n'ont bien souvent que des buts d'amusement pur, à l'exception des *Souffrances de mon accident* dans laquelle Madame Bolduc attaque directement les avocats qui doivent la défendre.

Avant Madame Bolduc, les auteurs de chansons du Québec racontaient des histoires inspirées du quotidien, mais relevant essentiellement de la fiction. Ils narraient des faits





vécus, des situations observées. Mary Travers transgresse les normes établies et chante directement son quotidien, sans fausse pudeur. La richesse de plusieurs chansons et leur pérennité peuvent s'expliquer par ce phénomène : elle parle de sa famille, de son quartier, de sa jeunesse, de son mari, de ses ennuis personnels. Madame Bolduc entre dans le métier à l'âge de 33 ans et son répertoire est une œuvre de jeunesse qui brille par son intensité.

Son don de musicienne fait merveille quand elle recrée carrément des mélodies en les assemblant en une heureuse courtépointe, ne se contentant pas d'apposer simplement de nouvelles paroles sur un air connu. Par exemple : elle emprunte au *Reel de Châteauguay*, popularisé par le violoneux Joseph Allard, la mélodie de la turlute pour sa chanson *Les Maringouins*. Désormais, il est bien difficile de dissocier le Reel de sa chanson. Ses interprétations à l'harmonica et à la guimbarde dans ses pièces instrumentales, puis dans la chanson *Mon vieux est jaloux* démontrent mieux que tout les grandes possibilités musicales de Mary Travers.



Harmonica de scène. Source : Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-NC-ND 4.0.



Dès 1929, Roméo Beaudry supervise ses enregistrements et n'hésite pas un seul instant à faire reprendre une prise si elle semble ratée ou même à faire revenir l'artiste en studio pour travailler une version différente, *Si vous avez une fille qui veut se marier* fut enregistrée en deux tonalités, fa et ré. Parfois, il lui fait changer un bout de phrase comme dans les deux prises de *Le propriétaire*. Entre 1932 et 1935, ne pouvant enregistrer de nouveaux disques, Madame Bolduc en profite pour parfaire son travail scénique. Sa voix gagne en assurance, on perçoit bien le rire dans ses couplets comme dans ses turlutes.

Madame Bolduc invoque le retour à la terre et les valeurs chrétiennes et rurales, alors qu'elle évolue dans les quartiers populaires de Montréal. De nos jours, ses propos sur les femmes peuvent nous sembler ambigus quand on compare *Les filles de campagne*, *Les femmes* et *La lune de miel* (originellement intitulées *Les femmes d'aujourd'hui*) : l'observatrice reproche aux femmes de s'émanciper et de s'affranchir, louangeant les vertus des mères de famille et des femmes de cultivateurs. Divisée par sa vie de mère de famille et sa vie d'artiste nouvellement, porte-t-elle ainsi, bien inconsciemment, un jugement, sinon un regard sur ses propres valeurs ?

### **L'accident, le cancer**

Le 25 juin 1937, sa tournée d'été, pourtant bien commencée avec ses six partenaires, tourne au cauchemar. Dans la paroisse de Sacré-Coeur, près de Rimouski, une violente collision réduit à néant la voiture de Madame Bolduc. Les sept passagers de la Dodge 1931 sont blessés à divers degrés ou sont en proie à un choc nerveux. La chanteuse subit une commotion cérébrale, en plus d'avoir le nez cassé, deux fractures aux jambes et diverses contusions. La gravité de l'accident impose l'arrêt immédiat de la tournée.

Durant son séjour à l'hôpital de Rimouski, les médecins lui découvrent une tumeur avec un mince espoir de rémission. Une opération en janvier 1938, puis des traitements à l'Institut du Radium situé non loin de chez elle, coin Ontario et Pie-IX – aujourd'hui la Bibliothèque Maisonneuve –, l'affaiblissent. Elle rechante à l'automne 1938 dans la région montréalaise, mais elle se plaint de pertes de mémoire. Sa vue se détériore, elle peine à se tenir debout : l'organisateur Samson maintient les représentations même si Mary Travers déclare forfait...



La troupe Bolduc en 1937 avec Georges Leduc, Olivier Guimond Jr., Jean Grimaldi, Colette Ferrier et Manda Parent. Source : Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-NC-ND 4.0.

Au même moment, l'artiste intente un procès qui dure plus d'un an. Les assureurs ne parviennent pas à établir avec précision qui sont les responsables de l'accident et refusent toute compensation. Madame Bolduc intente alors des poursuites contre le directeur de la tournée Henri Rollin qui conduisait la voiture au moment de l'impact et Monsieur Bilodeau, le conducteur de la seconde voiture. Il y aura dédommagement : beaucoup moins que la somme exigée. Les frais d'hôpitaux et ceux des avocats entament ses économies.

Alors qu'elle se sait condamnée, elle se produit malgré tout : plusieurs spectacles dans les théâtres montréalais, puis, pour la première fois, dans un cabaret à l'American Grill sur la rue Sainte-Catherine. CKAC lui propose de participer à une émission hebdomadaire, accompagnée du violoniste Isidore Soucy et de l'accordéoniste Donat Lafleur.

Durant l'automne 1939, elle effectue une tournée triomphale en Nouvelle-Angleterre avec, entre autres, Ti-Zoune père, son épouse Effie Mack et Manda Parent. Dernière session d'enregistrement chez Starr en 1939, dernière tournée en Abitibi en 1940... Quand Madame Bolduc chante en public pour la dernière fois dans le quartier Saint-Henri le 19 décembre 1940, elle sort de scène *in extremis*, puis téléphone elle-même pour appeler une ambulance qui l'emmènera à l'Institut du Radium. Mary Travers, Madame Édouard Bolduc, y meurt le 20 février 1941, âgée d'à peine 46 ans.





### L'héritage de « La Bolduc »

*Oui, on dit « La Bolduc » comme on dit « La Callas » et cela aussi c'est la plus belle forme de consécration qui devait lui arriver !* – Le journaliste Philippe Laframboise terminait ainsi la préface sur la couverture d'une réédition des chansons de La Bolduc sur un disque 33 tours paru en 1974. Autrefois, Madame Édouard Bolduc avait entendu ce sobriquet qui lui déplaisait beaucoup !

Malgré une popularité évidente et plus vaste que les médias ont voulu le faire croire, la mort de Madame Bolduc passe inaperçue dans les journaux de l'époque : deux nécrologies, un entrefilet, puis un seul hommage paru dans RadioMonde, soutenu par l'homme de théâtre et musicien Henri Letondal. Cependant, ses disques continuent à se vendre, à perpétuer sa mémoire. Tout au long des années 1940 et 1950, on voit fréquemment, dans tous les journaux de la province, les publicités des magasins de disques qui mentionnent un choix des « meilleures chansons disponibles de Madame Bolduc » (les enregistrements des artistes contemporains produits chez Starr sont depuis longtemps retirés des catalogues).

On réédite les grands succès comme *Ça va venir, découragez-vous pas, J'ai un bouton sur la langue* ou *Le Jour de l'an*. En 1958, la compagnie Apex, filière de Compo, tout comme l'étaient les disques Starr, publie deux disques microsillons 33 tours coup sur coup. Ainsi, une nouvelle génération découvre Madame Bolduc, ses chansons et son humour et redonne à son oeuvre l'attention qu'elle mérite.

Sans complètement adhérer au style d'écriture de Mary Travers, ni à sa façon de chanter, les premiers auteurs qui, après « La Bolduc », voulurent écrire des chansons humoristiques n'ont pas hésité un instant à calquer son modèle. Raymond Lévesque revendiquait volontiers l'empreinte de la « mère Bolduc » en interprétant *La famille*, tandis que Clémence DesRochers turlutait à merveille dans *Les enfants de ma sœur*. Comment d'ailleurs ne pas trouver une filiation directe avec un autre fils de la mer, Gilles Vigneault et son *Tam di delam*, qui parle des gens de son pays et dont les racines sont imprégnées de folklore ?



Photo de profil de La Bolduc. Source : Musée de la Gaspésie sous licence CC BY-NC-ND 4.0.

La chanteuse Jeanne D'Arc Charlebois imita Madame Bolduc dans sa jeunesse pour ensuite chanter des chansons composées expressément pour elle, notamment par Jean Grimaldi, sur les modèles imposés par Mary Travers. Madame Charlebois interpréta les œuvres de Madame Bolduc partout en Europe. À son retour au Québec dans les années 1970, elle rendit de vibrants hommages à son idole et ce, jusqu'à la toute fin de sa carrière, lui consacrant des disques et de nombreux spectacles. Par ses actions, elle fut l'artiste qui perpétua le mieux l'œuvre et la mémoire de Madame Bolduc pendant près de cinquante ans.

À chaque décennie, nous voyons de nouvelles générations s'emparer des chansons de Mary Travers-Bolduc et se permettre une relecture de ses textes selon les sensibilités du moment. Le milieu traditionnel québécois reconnaît Madame Bolduc comme l'une des musiciennes importantes du pays. La pertinence de son écriture permet à l'œuvre de Mary Travers de traverser les époques et de figurer parmi les œuvres fondatrices de la chanson québécoise.

Steve Normandin

Musicien

Saint Quay Perros (Bretagne, France)



## Bibliographie

- Benoît, Réal : *La Bolduc, sa carrière fulgurante, sa vie courageuse, ses chansons canailles*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1959 (réédition 1961).
- Leclerc, Monique : *Les chansons de La Bolduc : manifestation de la culture populaire à Montréal (1928-1940)*, thèse de M.A, inédite, Université McGill, 1974, 152 pages.
- Lonergan, David : *La Bolduc, la vie de Mary Travers*. Première édition : Isaac-Dion éditeurs, puis Le Triptyque, Le Bic 1993. Deuxième édition augmentée : Les éditions Mémoire et Patrimoine, Richard Ouellet éditeur, 2018. Discographie présentée et établie par Michel Picard.
- Remon, Lina : *Madame Bolduc, paroles et musiques - L'Intégrale*. Première édition : Guérin Editeur, Montréal 1993, avec la collaboration de Jean-Pierre Joyal. Deuxième édition : Editions du Monde Ordinaire, Saint-Basile 2018. Préface et collaboration de Steve Normandin.

## Filmographie

- Lefebvre, Jean-Pierre : *Swing la baquaise*, ONF.
- Turcotte, Isabelle : *Madame La Bolduc*, docu-fiction avec Jacqueline Barrette dans le rôle de Madame Bolduc.
- Bouvier, François : *La Bolduc*, avec Debbie Lynch-White dans le rôle de Madame Bolduc.